La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

CONSEILS AUX JARDINIERS

COMMENT FAIRE UNE ROSERAIE

Vous désirez peut-être planter des roses, mais l'endroit que vous avez est mal égoutté et le sol manque de profondeur. Dans ce cas, voici ce que vous avez à faire: Enlevez d'abord le bon sol de la surface pour en faire un tas séparé, puis enlevez le sous-sol, jusqu'à une profondeur de deux pieds à partir de la surface, alors, si le sol a besoin d'être égoutté, posez au fond des tuyaux de trois pouces avec une pente suffisante pour enlever l'eau de surplus et avec un débouché, bien entendu. Si ce drainage au moyen de tuyaux n'est pas pratique, on peut améliorer l'égouttement en posant du gravier et de la petite pirre au-dessous des deux pieds de terre de surface qui contient un peu de glaise. Recouvrez-là d'une couche épaisse de fumier bien pourri et incorporez-là à la bêche. Remettez nsuite la terre de surface que vous avez enlevée de la couche, ou de la terre de la meilleure qualité si celle-là était pauvre, et nfouissez-y encore du fumier à la bêche. Avec ces précautions, dit M. Macoun, l'Horticulteur du Dominion, vous devriez avoir une bonne roserale.

L'ENTRETIEN DES PELOUSES

Comment regarnir les plaques dénudées

Les superbes pelouses vertes, bordées de grands arbres, qui font la beauté des quartiers résidentiels de nos villes canadiennes, et les distinguent des villes d'aspect terne et sordide des pays moins entrprenants, causeront de gros soucis à leurs propriétaires ce printemps, car elles ont été abimées par la glace l'hiver dernier, à cause de l'insuffisance de la couche protectrice de nige, et de nombreuses plaques dénudées se voient çà et là.

Il est intéressant de noter à ce sujet les méthodes adoptées par un grand horticulteur canadien dont les pelouses nus pour bien les nettoyer; si c'est nécessaire il les recouvre d'une légère couche de bon terreau. Il sème la graine, l'incorpore doucement au terreau en ratissant, roule et a bien soin ensuite de tenir ces endroits nus bien arrosés de même que tout le reste de la pelouse. Ce ratissage et le roulage qui suit, mettent la terre et la graine en contact intime, provoquant ainsi une germination rapide. Lorsque l'herbe a trois ou quatre pouces de hauteur, elle est suffisamment ancrée par ses racines pour résister au passage d'une tondeuse, de même que le reste de la pelouse. Il faut ajouter la faux assez haut pour la première coupe de la nouvelle herbe sur ces endroits. Il faut aussi que les lames soient bien aiguisées et bien réglées pour éviter de tirer la jeune herbe. En règle générale, cependant, la pelouses de cet horticulteur résistent bin à l'hiver pour la simple raison qu'à la fin de l'automne, en octobre ou en novembre, il a la précaution d'épandre de la poudre d'os ou du fumier de mouton commercial, et de rouler la pelouse parfaitement. S'il le juge nécessaire, il sème un peu de graine et fait suivre ce semis d'un roulage énergique.

L'emploi d'un bon ngrais chimique est essentiel pour la réfection des villes pelouses usées; en ce qui concerne la graine, le mélange habituel de graminées vendu par les bons grainetiers est généralment satisfaisant. Un des bons mélanges pour le Canada est le suivant: pâturin bleu du Kentucky et trèfle blanc de Hollande, à raison de 35 livres du premier pour une livre du dernier. Quand on fait une nouvelle pelouse, ceci est suffisant pour couvrir un demi-acre, mais pour les petites pelouses une once de ce mélange suffit pour trois verges et demie carrées.

Comme la pelouse est une chose qui doit rester, tout dépend de la première fondation. Pour faire une bonne pelouse il faut tout d'abord que la terre soit d'une bonne qualité et qu'elle soit enrichie avec du fumier bien nourri. A défaut de fumier, il y a beaucoup d'engrais commerciaux recommandés par les grainetiers, mais un mélange très satisfaisant est le suivant: nitrate de soude, une dmi-livre; sulfite de potasse, une demi-livre; et superphosphate et poudre d'os, une livre de chacun. Cette quantité bien mélangée suffit pour 100 pieds carrés de surface. On devrait toujours choisir une journée calme pour faire les semis, que ce soit pour regarnir de vieilles plaques ou pour faire une nouvelle pelouse.

ENGRAIS POUR LES VERGERS DE POMMIERS

Le pommier se distingue des récoltes des champs par le fait que son système de racines, son tronc et sa superstructure sont établis en permanence, tandis que les autrs plantes ont une pousse annuelle et développent lurs racines, leurs tiges, leurs branches et parfois leurs fruits en une même saison. Les racines du pommier pénètrent à une profondeur considérable en se ramifiant et peuvent ainsi tirer lur nourriture d'une grande étendue de terrain.

Le Chimiste du Dominion, le Dr Frank T. Shutt, nous dit que la provision d'azote qui se trouve dans le sol exerce beaucoup d'influence sur la pousse des rameaux et la production des fruits. De plus en plus, les arboriculteurs de la vallée d'Annapolis, Nouvelle-Ecosse, prennent l'habitude d'appliquer de l'azote sous forme de nitrate de sode, en quantités variant de 5 à 8 livres par arbre (300 à 300 livres par acre), environ trois semaines avant la floraison.

Il y a danger cependant à appliquer trop souvent des engrais azotés seuls, car ceci stimule trop la pousse du bois. Il y aurait moins de risque à appliquer un engrais complet, qui fournit de l'acide phosphorique et de la potasse en plus de l'azote. Si les arbresp oussent bien, l'engrais suivant pourrait donnr satisfaction : — nitrate de soude, 150 livres par acre; superphosphat, 300 livres par acre, muriate de potasse 50 livres par acre. Si les arbres ne font pas une bonne pousse, on pourrait doubler la quantité qui précède pour quelque temps, jusqu'à ce que la pousse soit redevenue vigoureuse. Lorsque les pommiers poussent dans du gazon qui n'est pas cultivé, on ferait bien d'appliquer deux fois la quantité d'azote recommandée ci-dessus.

EXPOSITION D'HISTOIRE NATURELLE

A L'ECOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE

Depuis dimanche, le 30 avril, jusqu'au 7 mai, se tient à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière la douzième Exposition d'Histoire Naturelle. On sait que l'honneur des Expositions d'Histoire naturelle revient à notre institution puisque c'est ici qu'elles furent fondées n 1921.

Depuis deux ans surtout, l'exposition a pris de l'expansion au point qu'aujourd'hui elle est à même d'intéresser tout le monde. Il y a en effet toute une étude à faire pour le cultivatur dans les tableaux de l'industrie animale, les plans de rotation, les graines, etc. La jeunesse amatrice de la Nature y trouve son régal en admirant des reproductions parfaites dans le domaine de l'agriculture, de l'apiculture et de l'industrie de l'érable: en outre on peut y étudier un magnifique exhibit sur les oiseaux de la Province.

Le Botaniste y admire toutes ces plantes favorites, le cultivateur y étudie les mauvaises herbes et les insctes avc les moyens de lutter contre ces ennemis de l'agriculture. Même l'artiste rassasie son sprit par les dessins, les représentations diverses et l'originalité des exhibits.

Les planteurs de tabac de Québec se servent de formaline pour stériliser leurs couches de tabac, car c'est le meilleur agent stérilisateur pour cela.

—A— VOTRE SERVICE AVEC DIGNITE

CERCUEILS — DECORATIONS
EMBAUMEMENT
— CORBILLARD AUTOMOBILE —
— AMBULANCE —
MONUMENTS FUNERAIRES : granites, marbres, pierres artificielles. Sur demande, des catalogues, échantillons et prix vous seront soumis.

J.-ROBERT BOUCHER
Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — — — 14, rue Canada

"NE FAIT PAS L'HABITANT !"

J'ai connu le fils d'un petit fonctionnaire qui, chaque fois qu'il voulait marquer de ridicule un acte ou un geste quelconque, lançait ces mots dans lesquels il trouvait de l'esprit :

"Ne fais pas l'habitant !"

Celui qui disait ces paroles méprisantes est allé aboutir à une condition bien humble sur un bateau. C'est en vain qu'il voudrait faire l'habitant aujourd'hui. Cette phrase se trouve encore sur certaines lèvres rieuses, inspirée par la légèreté, la naïvté ou la méchanceté.

"Ne fais pas l'habitant..." Cela est commode pour les princes de la fainéantise, parce que le mot habitant égale le mot labeur, le mot énergie.

"Ne fais pas l'habitant..." Ca va bien aux inconstants, parce que le métier de l'habitant est synonyme de stabilité.

"Ne fais pas l'habitant..." C'est un prétexte facile pour les viveurs les gaspilleurs d'argent, parce que le travail du sol incline à l'économie.

"Ne fais pas l'habitant..." Ca va bien aux avocats de la débauche qui veulent masquer leur honte en ridiculisant ceux qui ne sont pas comme eux.

"Ne fais pas l'habitant..." C'est le dicton de quelques parasites qui oublient trop souvent que l'habitant les fait vivre.

"Ne fais pas l'habitant..." Que ces mots disparaissent du langage de tout homme qui respecte l'agriculture. A ces mots je souhaite une mauvaise année, une année qui entraine leur disparition !

Si je pouvais émettre un voeu, je dirais surtout: "Fais l'habitant !"

"Fais l'habitant", parce que l'habitant nous donné des leçons de labeur, de constance, d'économie, de moralité vraiment frappantes.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant est le roi de la terre; parce qu'il jouit d'une grande indépendance qui ne l'incline pas à mettre sa conviction aux enchères pour mieux assurer sa vie.

"Fais l'habitant", parce que ses observations incessantes dans le grand livre de la nature ont doué d'un gros bon sens qui manque à plusieurs petits messieurs vernis des pieds à la tête.

"Fais l'habitant", c'est le meilleur conservateur de la pureté de notre langue, de nos traditions et de notre foi.

"Fais l'habitant", tu seras en même temps le plus grand coopérateur à la vie des humains. L'habitant est le générateur du pain qui fait le sang et qui fait la vie.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant a fait notre pays, et qu'il a besoin du concours de toutes les classes de la société pour continuer efficacement sa noble mission.

"Fais l'habitant": la plupart de nos grands hommes sont des fils d'habitants qui n'ont pas honte de leur origine.

"Fais l'habitant..." C'est mon voeu de nouvel an pour toi et tous mes compatriotes.

Geo. Bouchard, N. P.
"Premières Semailles"

Petite Médecine Veterinaire

ANGINE (mal de gorge)

C'est une maladie inflammatoire dela muqueuse, du pharynx et du larynx.

Symptômes : Le jetage est blanc, très épais, ne s'attachant pas aux naseaux. La toux est d'abord rauque puis devient grasse.

Si la respiration devient plus rapide ou si elle produit un sifflement c'est que la maladie s'aggrave.

Traitement : Bonne ventillation en ayant soin toutefois d'éviter les courants d'air. Envelopper l'animal avec de bonnes couvertures de laine; tenir la gorge chaudement entourée de flanelles ou mieux d'une peau de mouton, ou encore, appliquer des mouches de moutarde On doit employer la moutarde ordinaire du commerce que l'on délaye dans l'eau tiède jusqu'à consistance de pâte à crêpe et l'appliquer en frictions prolongées pendant au moins dix minutes avc la main sur la partie affectée.

L'application des mouches de moutarde doit être faite de la même manière chaque fois que ce remède est recommandé. Les mouches doivent être enlevées au bout de trois heures ou à peu près au moyen de lavage à l'eau chaude.

Donner du miel avec poudre de réglisse, du thé de foin et faire respirer la vapeur d'eau bouillante.

S'il y a abcès, ponctionnez.

On peut utiliser la recette pharmaceuthique suivante :

Muriate d'ammoniaque 1 oz.
Nitrate de potasse 1 oz.
Esprit éther nitreux 1 oz.
Teinture aconit 40 gouttes.
Eau pour former une chopine.

Donner un verre à vin toutes les trois heures.

CORYZA (catarrhe)

C'est l'inflammation de la muqueuse du nez.

Symptômes : Malaise général, éternuements; le jetage est abondant limpide, puis s'épaississant, devient crémeux, quelquefois d'un blanc jaunâtre et adhérant aux naseaux

Traitement : Le même que pour l'angine, mais, d'une manière plus spéciale, faire respirer la vapeur d'eau bouillante à laquelle on ajoutera un peu de camphre.

Si le traitement hygiénique ci-dessus ne suffit pas, administrez alors ce dernier: Iodure de potasstum 1 oz.

Divisez en douze poudres; une, soir et matin, dans du son échaudé.

POURQUOI COLONISER ?...

Texte d'une conférence prononcée à la radio par M J.-E. Laforce, agent de colonisation pour le Canadien National. — Le sujet traité est tellement important que nous croyons devoir lui donner une place importante. Nous conseillons aux cultivateurs de lire cette conférence attentivement.

MESDAMES, MESSIEURS : —

Profitant encore de la bonne hospitalité de l'Union Catholique des Cultivaturs au poste C. K. A. C., nous allons étudier sous divers aspects le problème de l'établissement des Canadiens sur les terres de leur pays.

Tout d'abord, après trois siècles de colonisation, pourquoi en est-on encore à parler de ce problème, tout comme si c'était un problème, tout comme si c'était un problème nouveau chez nous ?

C'est tout simplement qu'après trois siècles de colonisation, nous en sommes encore à l'essai improvisé, au tatonnement, au rapiécage quand on se décide à faire quelque chose: ce qui n'arrive que par exception

Il est dur de l'avouer, mais depuis un siècle nous avons colonisé au petit bonheur, sans programme défini; et ce qui est pris, le peu qui s'est fait fut réussi en dépit des efforts de hautes autorités pour en compromettre le succès, quand ce n'était pas pour en arrêter le mouvment.

Quelles embuches n'a-t-on pas jeté à travers les sentiers que devaient forcément suivre les Canadiens de Kamouraska, de l'Islet, de Charlevoix qui s'aventurèrent dans les forêts du pays du lac Saint-Jean pour en faire une région agricole ?

Qui redira toutes les misères, toutes les avanies dont furent abreuvés les défricheurs canadiens des Cantons de l'Est, de la Matapédia, de la Beauce, du Saguenay !

Cette opposition systématique à l'établissement des familles canadiennes sur les terres arables de leur pays fut poussée si loin, si loin que des rangs ennemis elle gagna des adeptes dans l'élite, détourna d'aspirations terriennes des fils de familles attachées au sol depuis des siècles, elle envahit les classes libérales et alla jusqu'à gangréner des administrateurs de la chose publique.

Ne soyons donc pas trop surpris si nous entendons des gens qui se disent socialogues, d'autres être de l'élite, d'autres encore qui se vantent d'être les occupants de hauts postes administratifs, parler de colonisation comme s'il s'agissait d'un crime honteux, et d'une voix étranglée, dire avec stupeur :

Mais pourquoi coloniser ?
Oui, pourquoi coloniser ?

Tout simplement parce que nous avons des douzaines de milliers de familles et de junes Canadiens qui veulent s'établir chez eux, et que notre pays renferme des millions et des millions d'acres de bonne terre arable incultes, que ces Canadiens pourraient développer avec avantage pour eux-mêmes et pour le pays.

Pourquoi coloniser ?

Pour tenter de recanadianiser la classe de notre Elite qui est toujours prête à voler au secours de l'étranger... mais qui oublie facilement les siens, qui est même effrayée de l'extension, de l'expansion canadienne.

C'est un fait, que, dans certains quartiers huppés, on est allarmé, on a des attaques de frousse, à cause de l'augmentation naturelle de notre population... parce que les fils de nos agriculteurs demandent à s'établir au pays.

Et n'allez pas croire que tous ces froussards sont de nationalité étrangère.

La politique qui rapporte des piastres tout de suite semble la meilleure pour ces gens.

Aussi, sont-ils surpris, scandalisés de voir nos paroisses se remplir d'enfants qu'il faudra établir plus tard; d'enfants qui aspirent à fonder un foyer, à continuer l'oeuvre entreprise par leurs ancêtres, les pionniers colonisateurs du pays.

Cinquante pour cent des Canadiens ont dû s'établir à l'étrnager. Soixante quinze ans durant il fut de mode de dénoncer cet exode — sans jamais tenter quoi que ce soit de pratique pour l'arrêter. Parce que l'étranger ne veut plus recevoir de Canadiens chez lui, l'émigration cesse.

Au lieu de s'en réjouir, certaine classe de notre élite s'en afflige, trouve que c'est un embêtement que de placer tout ce monde au pays: tout comme si nous manquions de terre arable.

Pourquoi coloniser ?

Parce que chaque paroisse rurale de notre province à un contingent de 20-30-40-50-100 fils de cultivateurs en âge de s'établir,

Elevés au grand air, habitués à une nourriture saine, fortifiante, développés par les rudes travaux des champs, ces fils de cultivateurs qui ont atteint 22-24-26 ou 30 ans ressentent l'impérieux désir de fonder un foyer, de continuer l'oeuvre des pionniers du Canada.

Fonder un foyer.

Voilà la grande affaire.

Celle qui intéresse présentement des douzaines de milliers de Canadiens.

Mais fonder un foyer, où ?

Dans les vieilles paroisses les terres sont occupées. L'état à intérêt de développer le pays. Que fait-il pour ces milliers de jeunes ?

Il leur offre des terres de 100 acres pour la modique somme de $10. comptant, plus $10.00 par année pendant 5 ans. Il construit parfois des bouts de chemins, il bâtit des écoles, des ponts, il aide aussi quelquefois pour l'égouttement des terres, il encourage le développement de l'industrie laitière, il paye des primes de défrichement, de labour, il distribue gratuitement des grains de semence.

Mais le malheur c'est qu'au plus 10 pour cent de ceux qui demandent à s'établir, et que le pays a intérêt de garder à la terre, peuvent bénéficier de ces avantages.

Alors, dans 90 pour cent des cas, les Canadiens des paroisses rurales en âge de s'établir, ont à choisir entre rester à la charité de leurs parents, ou aller se faire nourrir aux frais de la charité publique, en ville pour le temps que ça durera.

Est-ce désirable ?

Pour les familles qui laissent la vieille paroisse avec tout un roulant d'instruments aratoires, d'animaux, un ménage et quelques centaines de piastres, l'aide gouvernementale suffit, car ces familles peuvent toujours se placer dans des centres où les chemins sont ouverts, où les écoles sont construites.

Mais c'est l'exception.

Pour d'autres, par dizaines de milliers, il faudrait surtout des chemins des écoles, des écoles-chapelles.

C'est ce qui ne se fait pas avec assez d'amplitude.

Quand il faudrait 500 milles de routes nouvelles, on s'extasie devant un bout de chemin de 20 milles; quand il faudrait aider à l'installation de 20 mille familles canadiennes chez elles, on s'enflamme, on croit réellement au miracle, si deux ou trois mille familles canadiennes parviennent à gagner leur vit en travaillant à l'enrichissement du pays par le défrichement et la mise en valeur de ses terres: oubliant totalement les 17 ou 18 autres milliers de familles que l'on condamne volontairement à l'exil ou à la charité publique parfois aux deux.

Suite la semaine prochaine

NOTES DU FERMIER

C'est au Canada que se trouve la plus grande minoterie de l'Empire britannique.

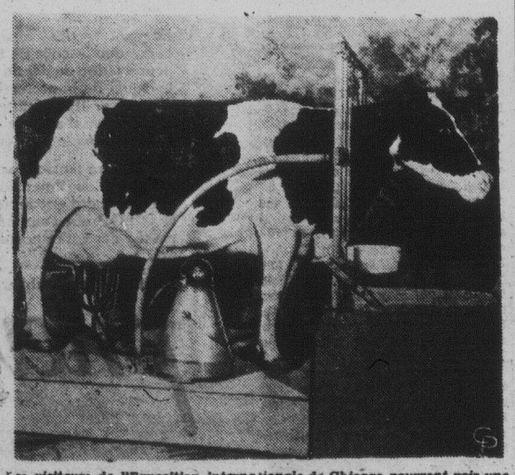
L'Agriculture exerce une influence si grande sur la vie canadienne que toutes les initiatives nationales se ressentent de la prospérité ou de l'adversité du cultivateur.

La vallée d'Annapolis en Nouvelle-Ecosse, la péninsule de Niagara en Ontario et le district d'Okanagan en Colombie-Britannique sont trois centres de production de fruits réputés dans le monde entier.

Quare-vingt cinq pour cent de la viande de boeuf produite au pays sont consommés au Canada même.

N'ppliquez jamais de fumier pour les conifères, et ne mettez jamais de fumier autour des racines lorsque vous plantez.

UNE VACHE ARTIFICIELLE



Les visiteurs de l'Exposition internationale de Chicago pourront voir une vache mécanique, de grandeur naturelle. Cette vache beugle, rumine, ferme les yeux, remue la queue et même donne du lait (en pressant sur un bouton)

LISEZ SANS VOUS FATIGUER

VOUS VOUS INSTRUIREZ SANS LE REALISER

Le charançon du fraisier est un grand marcheur. Muni de pattes robustes, il peut couvrir rapidement de longues distances.

Lorsque vous voyez des vaches qui rongent des os au pâturage, vous pouvez être sûr que la nourriture qu'elles reçoivent manque de certaines substances minérales.

Le plus grand foyer de propagation des mites dans la plupart des maisons canadiennes est dans les conduits de la fournaise à air chaud, parmi la bourre provenant des balayures qui tombent dans les radiateurs.

Il n'y a pas eu, depuis quatre ans, de cas de gale de moutons au Canada.

Les animaux à fourrure en captivité, et spécialement les renards et les visons, sont sujets à une maladie qui ressemble sous bien des rapports à la maladie du jeune chien.

Lorsque les pigeons volent en liberté, ils se nourrissent toujours de bien des sortes différentes de grains; l'éleveur de pigeons fera donc bien de leur donner un régime varié dans le pigeonnier, pour imiter les conditions de la nature; ce conseil est donné par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le Canada est un pays généreux. Il a aidé la Nouvelle-Zélande à établir son industrie laitière et a fourni à l'Argentine le blé Marquis, qui a été pour ce pays un don des cieux.

La luzerne est cultivée depuis un temps immémorial en Perse; c'est peut-être la plante fourragère la plus ancienne du monde.

L'élevage et l'éducation des poussins sont choses relativement simples, mais une vigilance de tous les instants et une attention intime à tous les détails sont nécessaires pour réussir.

La Division fédérale de l'entomologie prend toutes les précautions possibles pour empêcher que les lots de grain et de graines de semence entrant au Canada pour tre présentés à la Conférence-EExposition mondiale du grain, qui sera tenue à Regina en juillet, n'introduisent des insectes nuisibles et des maladis des plantes au Canada. Elle prend également les précautions nécessaires pour prévenir, pndant la durée de l'exposition les invasions d'espèces cosmopolitaines d'insectes qui nuisent aux produits emmagasinés.

Les engrais potassiques augmentent le rendement de la récolte de tabac et en améliorent la qualité.

Un nouvel amendement apporté à la Loi des viandes et des conserves alimentaires prescrit que lorsque l'on mploie pour les confitures, les gelées et les marmalades des contenants qui ont une capacité de plus de quatre livres, et en onces, sur l'étiquette principale, en lettrs n'ayant pas moins d'un quart de pouce de hauteur et très apparentes.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa Ont. F. B.

Conseils utiles aux Eleveurs de Lapins

Ne portez jamais vos lapins par les oreilles.

Les femelles doivent être gardées dans des compartiments séparées.

Evitez d'effrayer les lapins, ils peuvent se blesser.

Votre mâle ne doit pas servir plus que trois femelles dans une semaine

Une femelle peut être accouplée à six mois, mais huit mois est préférable.

Pour l'accouplement, mettez toujours la femelle dans la case du mâle.

Ne sevrez jamais les jeunes avant l'âge de six semaines.

De l'eau fraiche, toujours devant vos lapins.

Ne commencez pas avec un très grand nombre, apprenez d'abord.

N'espérez pas que vos femelles vous donneront de beaux résultats dans un clapier de 1 x 2. Nos clapiers ont 2½ x 4. Lorsque les petits commencent à sortir du nid, ils sont transportés avec leur mère dans un clapier dont toute la façade est ouverte (grillagée).

Ne donnez jamais du foin moisi.

Ne changez pas trop souvent de diète.

Ne donnez pas trop de nourriture verte, et n'en donnez jamais aux jeunes, lorsque ce vert est humide.

Mettez un bloc de sel dans chaque clapier.

Ne croyez pas que l'on vous a vendu un lapin malade, si vous constatez qu'il a comme une grosse gorge en dessous du menton, surtout chez les lapins de grosse race. C'est un fanon, qui est très naturel et bien à sa place, comme la barbe en-dessous du menton du bouc.

Les lapins mangent tout ce qu'un mouton mange. Ils doivent être soignés régulièrement et avec jugement. Etudiez les habitudes de vos lapins vous en serez récompensé.

En élevant des lapins vous n'avez pas à vous occuper des poux ou des mites comme chez les volailles. Vous n'avez pas non plus à surveiller l'incubateur durant trois semaines, pour constater à la fin que la moitié seulement de vos oeufs vont éclore.

Dans notre Empire du Nord

CHACUN SON METIER ET...

—Monsieur ! que les temps sont durs ! Rien à faire ! Pas moyen de trouver la moindre "job" ! La femme et les enfants demandent que je les ramène en Abitibi. Ne pourriez-vous pas m'aider à y retourner?

—Certainement, en faisant émettre en votre faveur un certificat de colon, il ne vous en coûtera qu'une dizaine de piastres par billet pour vous rendre là.

—Mais, c'est que je n'ai pas une "cole".

Ainsi se plaignait Joe Nicol, ancalm, qui après maintes aventures cien cultivateur du pays de Montest venu échouer sa barque sur les recifs du chômage, à Montréal.

Quand le grand père Alfred avait acheté le lopin de terre de la veuve Lacasse, il n'y avait que quelques acres de défrichés. C'est aussi que Lacasse était mort bien jeune, dans un accident de chantier, au campement dirigé par Joe Montférand, quelque part sur les "bordages" de l'Ottawa.

Alfred Nicol se mit résolument au travail, si bien que quand Zénophile hérita de la ferme paternelle, il ne restait, en forêt, que la partie que l'on réservait pour les besoins futurs de la ferme.

Zénophile construisit une bonne maison, rebatit la grange, remodela l'étable, et quand, à son tour, il laissa la ferme à Joe, il y ajoutait en plus, un beau $3,000.00 soigneusement prêté à des cultivateurs de la paroisse.

Pour ses prêts, Zenophile n'avait pas exigé de contrat, encore moins d'enrégistrement, pas même de billet. N'avaient-ils pas donné leur parole !

Une à une, Joe retira les sommes prêtées, et il les reprêta à gros intérêt, à un hotelier du village.

Je ne suis pas pour rester "habitant" en affaire, se disait-il

Son père, Zénophile, n'avait retiré que du cinq, lui, on lui payait du sept.

Vint le jour où l'emprunteur lui demanda du délai.

Cette année-là, Joe ne retira que la moitié des intérêts.

Ca faisait du trois et demi.

L'année suivante il ne retira rien.

Il fut même obligé d'acheter l'hôtel, pour ne pas perdre sa créance.

Et l'hôtel "mangea" les trois mille piastres et la ferme.

Découragé, Joe Nicol déménagea sa famille en Abitibi.

Il en avait assez de la spéculation.

Aussi, les premières années, se livra-t-il au défrichement, comme autrefois, grand-père Alfred.

Et les uns après les autres des acres de belle terre forte mises en culture, s'ajoutaient au jardin où croissaient des légumes de toutes sortes.

Joe voyait déjà le jour où il serait encore un homme en moyen.

Pour hâter l'arrivée de ce jour béni, un automne, Joe entreprit un gros chantier

Avec ses enfants et quelques engagés, il passa l'hiver à abattre des épinettes, à les ébranchers, à les couper en billots et à charroyer ces derniers sur le lac voisin.

Au printemps, quand il alla régler, il apprit avec surprise qu'il redevait quelques dollars à la compagnie pour laquelle il avait travaillé si fort.

Il ne pouvait rester ainsi. Ces gens n'étaient que des voleurs, des mange "créquins".

A l'automne suivant, il entreprit pour une autre compagnie. Des messieurs, ceux-là.

Aussi, Joe et les enfants redoublèrent-ils d'efforts pour se reprendre complètement de l'avarie de l'année précédente.

Au printemps, il ferma le chantier tard. En calculant ses profits il découvrit qu'il était seize cents piastres en dessus.

Il passa à la "campe" joyeux, se promettant de construire une maison confortable, d'acheter des animaux de race

Quant à recommencer, aussi bien le faire comme il faut.

Et il arriva au village, juste en temps pour apprendre que la compagnie pour laquelle il avait abattu tant d'épinettes, devait de déposer son bilan.

C'était une faillite complète

— o —

—Comme ça, rien à faire pour ceux qui n'ont pas d'argent ?

—Il y aura le RETOUR A LA TERRE, si Québec se décide d'accepter la proposition d'Ottawa.

—Mais si Québec se décide pas, ça n'empêchera pas que le secours direct qu'on me donne coûtera plus cher que mon retour sur mes terres.

—C'est possible; c'est même certain, mais c'est comme ça.

Et Joe quitta le bureau, harassé, découragé.

Peut-être n'est-il pas encore convaincu, qu'après tout, quand un cultivateur a des économies, il vaut mieux les prêter à d'autres cultivateurs de ses connaissances — quand bien même le taux d'intérêt serait moindre — mais il jure qu'on ne le reprendra jamais dans les chantiers s'il peut partir.

J. E. LAFORCE

Problème National

Le service agricole du Canadicn National pose le problème suivant :

La moyenne de la vie laborieuse d'une abeille étant de trois à six semaines et une livre de miel le fruit de travail de 570 abeilles, combien d'abeilles ont coopéré à la fabrication de la récolte de miel du Canada en 1931 qui s'est élevée à 27,867,397 livres ?

Le Coin du Fermier

RATIONS POUR LES CHEVAUX DE TRAVAIL

Si vous voulez que vos chevaux aient du coeur au travail et qu'ils se maintiennent en bon état, donnez-vous la peine de bien préparer leurs rations. Un grand nombre de mélanges et de quantités d'aliments ont été essayés et comparés, à la Ferme expérimentale fédérale; on a trouvé qu'une bonne ration de grain pour les chevaux astreints à un travail modéré est un mélange de cinq parties d'avoine ronde et de deux parties de son, donné à raison d'une livre par cent livres de poids vif de cheval. Comme fourrage on peut donner du foin de mil propre ou du foin mélangé de trèfle et de mil, à raison d'une livre par cent livres de poids vif. Pendant la saison de gros travail on peut, sans danger, réduire d'une moitié la proportion de son et augmenter la ration à une livre et un quart de mélange par cent livres de poids vif.

A la ferme expérimentale centrale, on a pris pour système de donner trois-huitièmes du mélange de grain pour la journée et un quart de la portion de foin du jour au premier repas du matin, et on donne la même quantité au milieu du jour. Pour le repas du soir, la ration se compose d'un quart du mélange total de grain et d'une moitié de la portion du foin du jour. Les chevaux nourris de cette façon sont toujours dispos pour le travail; ils n'ont jamais l'estomac dilaté et sont ainsi à l'abri des troubles de la digestion. Lorsque les chevaux sont tenus au repos on réduit la ration d'une moitié et l'on donne des pâtées de son le samedi soir, et la veille du jour où ils doivent se reposer.

On peut suivre les mêmes précautions générales dans l'alimentation des chevaux de voiture, mais ici il faut donner un peu moins de foin.

Dans un bulletin publié dernièrement par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa on recommande de donner des racines lorsqu'on ne peut pas se procurer d'autres fourrages verts. Les carottes sont les meilleures peut-être, mais les betteraves à sucre, les navets et les betteraves fourragères sont utiles et les chevaux en sont friands. On recomman de également dans ce bulletin de donner de trois à six livres de racines par jour aux chevaux tenus à un travail léger et des quantités moins fortes lorsque les chevaux font un gros travail; on peut même dans ce dernier cas ne pas donner de racines du tout. On a constaté également qu'il vaut mieux abreuver les chvaux avant de les nourrir et leur donner, si c'est nécessaire, un breuvage modéré avant de les mettre au travail. Il est dangereux de faire boire abondamment un cheval surchauffé, cette pratique peut causer des accidents qui entraînent une détérioration permanente de l'animal.

LE FROMAGE BLANC POUR LES VOLAILLES

Lorsqu'on a beaucoup de lait, on peut l'utiliser sous forme de fromage blanc, que toutes les volailles mangent avec avidité. On prépare ce fromage en laissant le lait sûrir jusqu'à ce qu'il devienne épais. On applique ensuite une chaleur douce, sous l'effet de laquelle le petit lait se sépare du lait caillé. On soutire alors le petit lait et il reste le fromage blanc, que l'on peut donner tel quel ou mélangé dans la pâtée. L'emploi de ce fromage est recommandé par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE - PHA - NOL s'attaquent à la cause même du mal sans effecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boite blanche et violette

Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE